

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

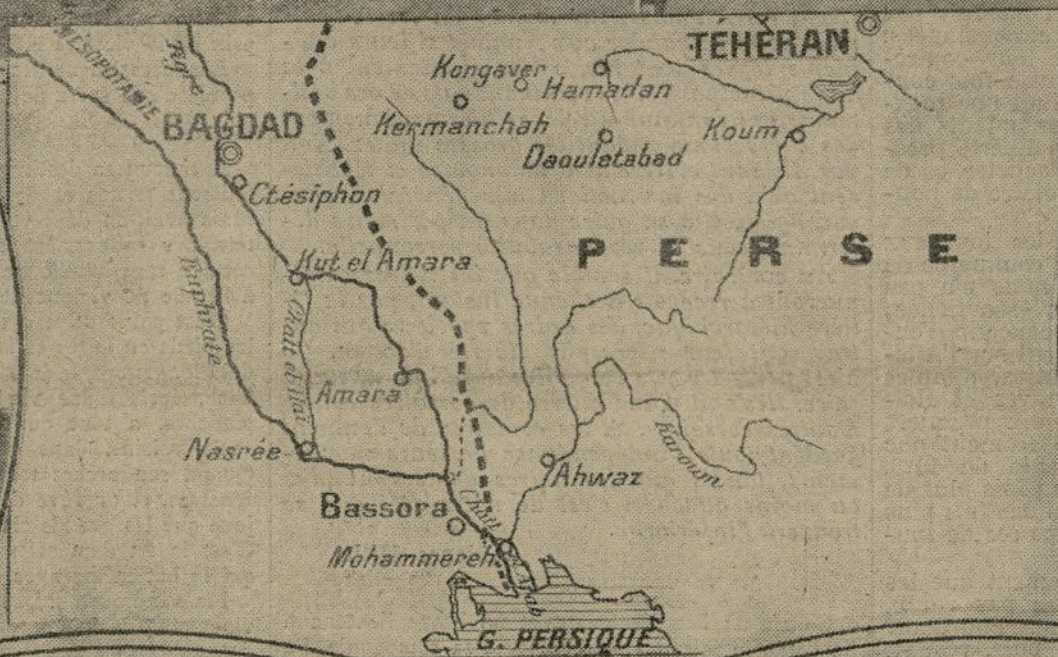
« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON)

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS

SUCCÈS ANGLAIS EN MÉSOPOTAMIE

UNE COLONNE D'INFANTRIE TURQUE



LA RESERVE D'EAU D'UN CAMP TURC



MITRAILLEURS INDIENS



LES BORDS DU TIGRE A KUT-EL-AMARA

L'armée anglaise de Mésopotamie, commandée par le général sir Percy Lake, vient de remporter d'assez appréciables succès. L'importante bataille qui se déroule actuellement a, malgré une furieuse résistance des Turcs, tourné à l'avantage de nos alliés, et fait espérer que les troupes du général Townshend, défendant Kut-el-Amara, seront très prochainement débloquées.

L'Allemagne va savoir enfin ce qu'est un blocus

Dès l'hiver dernier, sur la certitude que l'Entente était maîtresse de la mer, on annonçait la disette en Allemagne, on assignait un terme relativement proche à la résistance de nos ennemis, vaincus par la faim. Il est vrai que les gouvernants de Berlin, pour mieux durer, ont mis à la ration les sujets de l'empereur Guillaume; ils menèrent grand bruit chez les neutres contre la barbarie des puissances qui ne laissaient pas aux Allemands la capitale liberté de manger. On fit du pain K pour ménager la farine de froment, on abattit quelques millions de pores pour n'avoir plus à les nourrir — concurrence déloyale aux citoyens allemands. Mais, en somme, à part quelques gênes, ni les particuliers ne manquèrent jamais de vivres, ni le gouvernement de tout ce qui était nécessaire pour ravitailler ses troupes en armes, munitions, équipements.

Et la maîtrise de la mer? objectera-t-on. Elle n'est certes pas un mythe; elle fut bienfaisante en obligeant la flotte de guerre du kaiser à se terrer dans ses ports. Mais elle est demeurée trop exclusivement militaire, sans un souci assez pratique de bloquer économiquement l'Allemagne, qui ne peut se passer des importations de l'étranger.

Les Anglais, principaux intéressés, *paramount power* dans la lutte navale, ont donné l'exemple de prohibitions commerciales dont l'objet était d'atteindre le commerce et l'approvisionnement des ennemis. Ils l'ont fait par à-coups, suivant l'inspiration des circonstances, déclarant telle marchandise un jour contrebande « conditionnelle », une autre fois contrebande « absolue ». Il en résultait une inextricable confusion pour les commandants des vaisseaux neutres et, au fond, la liberté presque entière pour l'Allemagne d'acheter et de vendre à l'étranger par l'intermédiaire de non-belligérants.

Des statistiques publiées par les journaux américains montrent comment le commerce de l'Allemagne s'est ainsi déplacé, mais n'a pas été touché dans ses transactions essentielles; aux importations, par exemple, beaucoup d'envois n'ont plus été faits directement sur l'Allemagne, mais sur des pays neutres, simples transitaires : royaumes scandinaves et Hollande ont importé, pendant les dix premiers mois de 1915, trois fois plus de froment que pendant la période correspondante de 1913, deux fois plus de maïs, trente-cinq fois plus de farine, vingt fois plus de coton, quinze fois plus d'automobiles, onze fois plus de paires de souliers.

Ces chiffres disent assez clairement que les Alliés n'ont pas su, jusqu'ici, ou pas voulu, organiser la guerre économique. Pourquoi? Faute d'entente, pour une part; puis, respect par les Anglais des coutumes de la « partie loyale »; désir aussi de ne pas froisser les susceptibilités des Américains, parmi lesquels il y a beaucoup d'hommes d'affaires partisans résolus du libre commerce et quelques juristes doctrinaires plus exigeants encore. Mais vraiment, après toutes les violences allemandes, le scrupule n'est-il pas excessif de « traiter des sauvages avec considération »? Ainsi parle le correspondant américain de la *Morning Post*.

Les Alliés vont donc, enfin, s'entendre pour agir de concert; deux commissions de spécialistes étaient nommées hier en France, qui vont plus strictement surveiller, aux importations et aux exportations, le commerce des ennemis. L'Angleterre annonce qu'au régime des « ordres en conseil » va succéder une déclaration formelle de blocus des empires centraux. Nous savons qu'un accord est pratiquement établi déjà entre la France et l'Angleterre; les autres nations alliées y souscriront certainement. Ainsi sera étroitement contrôlé le ravitaillement, direct ou non, de l'Allemagne.

D'après les règlements internationaux, le blocus doit être effectif, autrement dit les puissances bloquantes capables d'empêcher par la force tout commerce extérieur de l'ennemi. Or c'est bien le cas, si les Alliés veulent, et, désormais, ils voudront. Dans la Baltique, des sous-marins anglais ont passé, qui menacent sans cesse la circulation entre les ports allemands et ceux de la péninsule scandinave; dans la mer du Nord, et, mieux encore, dans l'Adriatique, la question est plus simple encore. C'est sans doute ce que reconnaîtra et télégraphiera au président Wilson, M. House, son envoyé spécial en Angleterre et en France : le Code sera saisi!

Cette fois encore, ayant découvert que la communauté d'ennemis leur impose une action strictement commune, les Alliés auront bien travaillé dans la guerre... et pour la paix.

Henri Lorin,

professeur à la Faculté des Lettres de Bordeaux.

Ce que l'on dit

En attendant...

Je suis persuadé, au moins autant que M. Georges Bousset dans le Petit Parisien, que nos troupes pourront tenir le coup dans le camp retranché de Salonique : et je suis convaincu, au moins autant que lui, que ce coup sera dur, très dur. Il faut, pour que les Austro-Allemands soient sûrs de leurs alliés bulgares et turcs et soient rassurés pleinement à l'égard de la Grèce et de la Roumanie, qu'ils ne sentent plus cette épine de Salonique dans leur flanc des Balkans. Ils vont donc faire un très gros effort, avec des moyens appropriés aux difficultés sérieuses qu'ils prévoient. On ne saurait imaginer que cela puisse faire un doute.

Tout le monde doit rendre hommage également à la sagesse des mesures que l'amiral Lacaze a prises en Méditerranée. Cependant, ne pourrait-on risquer une petite remarque?

On se prépare à lutter maintenant contre un fourmillement de sous-marins allemands extrêmement importuns, et qu'on eût mieux fait de ne pas laisser pénétrer dans cette mer intérieure. Mais ne récriminons pas. On luttera contre eux, ainsi que le bon sens l'indique, en leur opposant de petits bâtiments légers, torpilleurs, contre-torpilleurs et chalutiers, comme firent les Anglais dans la mer du Nord. Mais allez donc demander aux Anglais si leurs bâtiments légers sont restés liés étroitement à la flotte principale, si les commandants de ces bâtiments ont continué à relever hiérarchiquement des chefs commandant les grosses unités. Non pas. Ils sont entièrement autonomes et n'obéissent qu'à des instructions très générales, chacun agissant à sa guise dans un périmètre déterminé, sous sa responsabilité personnelle.

Au contraire, il semble que les nôtres continueront à recevoir à chaque instant, par la filière hiérarchique, des ordres spéciaux qui entraveront leur nécessaire liberté d'action. Ce n'est peut-être pas ce qu'il y aurait de mieux à faire. Il s'agit d'une guerre de corsaires contre d'autres corsaires. Si les corsaires de l'ennemi gardent toute l'indépendance de leurs mouvements, tandis que les nôtres demeurent plus ou moins attachés, c'est de notre côté que se trouvera l'infériorité.

Pierre Mille.

C'était un bon lieutenant et un brave lieutenant. Sa bonté le faisait aimer de toute sa compagnie. Sa bravoure le fit tuer l'autre matin, au cours d'un assaut qui nous rapporta cent mètres de tranchées.

Le soir, les hommes, profondément navrés, résolurent de porter le deuil de leur chef pendant deux jours. Ils décapèrent comme ils purent, où ils purent, de petits carrés de drap noir qu'ils épinglèrent à leur bras droit. Le lendemain, on put voir toute une compagnie fonder sur les Boches avec ces signes de la douleur que soulevait, sur leur manche, le vent de la charge.

Quand on eut repris encore un bout de tranchée, on détacha les carrés de drap, on les réunit et un camarade repartit vers l'arrière les jeter pieusement sur la tombe du bon lieutenant.

C'est une belle idée de soldat, de poète et de Français.

Excelsior et les Parisiens qui habitent ou fréquentent l'avenue des Champs-Élysées ne peuvent être qu'extrêmement flattés que M. le sous-secrétaire d'État des Munitions ait élu domicile sur le plus glorieux chemin qui soit au monde. Il était, somme toute, logique qu'on élaborât l'obus et la torpille en un local dont les fenêtres regardent la chaussée que fouleront nos soldats et marins, au jour du défilé triomphal.

Mais la présence d'un ministère en ce point des Champs-Élysées a eu pour conséquence que d'une façon ininterrompue s'y concentrent des voitures et des voitures encore, de telle sorte que sitôt la nuit venue, les autos qui arrivent et celles qui, rangées en trois longues files, attendent leurs clients, forment une redoutable citadelle où, sous le regard des chauffeurs amusés, le pauvre passant, dans l'ombre, se perd et risque les mille morts.

Nous demandons — et c'est là l'écho d'un bon nombre de lecteurs — qu'en attendant la renaissance de la Ville-Lumière, on veuille bien faire exception

aux ténèbres, en ce carrefour qui n'envie rien à celui de Montmartre.

Qu'on allume une couronne de candélabres devant la demeure de M. Albert Thomas et ce sera pain bénit. Si la crainte du zeppelin est peut-être l'une des formes de la sagesse — et encore! — les abords du ministère des Munitions ne sauraient être plus longtemps l'endroit le plus dangereux de Paris.

Le ministre des Finances a annoncé, l'autre jour, à la Chambre que le nombre des souscripteurs à l'Emprunt national s'élevait à 3,133,389. Il est intéressant de mettre en regard de ce chiffre celui des souscripteurs aux emprunts de 1871 et 1872.

Le 27 juin 1871, 331,906 souscripteurs se présentèrent aux guichets de l'administration des Finances. La somme souscrite ayant rapidement dépassé la somme demandée, qui était alors de 2 milliards, le ministre arrêta la souscription le même jour.

Le 28 juillet 1872 eut lieu le second emprunt. Le gouvernement demandait 3 milliards; le nombre des souscripteurs atteignit presque le million; exactement, il y en eut 934,276.

Il faut noter que ces emprunts étaient émis la paix étant signée, tandis qu'aujourd'hui c'est en pleine guerre — et quelle guerre! — que l'Etat français fait appel au crédit. Par contre, les sommes demandées en 1871-1872 étaient destinées à payer la rançon de la défaite, tandis que l'emprunt actuel est, suivant l'heureuse formule de M. Ribot, « le prix de la victoire ».

L'empressement des souscripteurs a donc toute la portée d'une sorte de plébiscite de confiance et d'espoir.

A chacun sa destinée. Il y a des auteurs gais qui finissent tristes et des ermites qui se font diables. Mais avait-on déjà vu un clown, jadis fort célèbre, terminer sa carrière en se retirant dans un petit cottage tout habillé de glycines et en se consacrant à l'étude du violoncelle?

C'est pourtant le cas du fameux Little Tich, dont les pieds en lattes et les mines ahuries firent, il y a déjà longtemps, la joie de Paris. Fatigué de la gloire, Tich, épris d'une vie moins fébrile que celle des planches, a tout quitté et charme maintenant ses seuls voisins, dans un tout petit village anglais. Quand son archet touche les cordes, on ouvre les fenêtres, et on rêve de poésie suave. Little Tich ne joue que les grands classiques, et il les joue à ravir. C'est la fin d'un sage qui a le goût de la mesure, qui la bat même avec son pied.

Mais aujourd'hui, son pied n'a plus un mètre vingt-cinq de long.

Parmi le million et demi de colis expédiés gratuitement par l'administration des postes, à l'occasion des fêtes, il en est au moins un qui recelait dans ses flancs une boîte de thé. Et cette boîte de thé a une petite histoire, que voici.

Une dame mettait la dernière main au paquet qu'elle destinait à son fils, lorsqu'elle reçut de celui-ci une lettre demandant avec insistance du thé.

La dame descendit à la hâte et n'ayant pas le temps d'aller chez son fournisseur habituel, elle entra chez le premier marchand de comestibles qu'elle trouva sur son chemin.

Là, sur son désir, une accorte vendeuse lui présenta des boîtes de différentes tailles. Tout en les examinant, la dame demanda :

— Est-ce du thé de Chine ou du thé des Indes ?

Alors, l'accorte vendeuse, avec un air de reine offensée, répliqua :

— Mais, madame, c'est du thé de la maison !

Les recommandations sont toujours utiles. Et, en ces temps difficiles, pour un comédien sans plateau, il est précieux de recevoir d'un académicien, fût-il aussi peu « théâtre » que possible, un petit mot d'introduction pour un directeur.

Ce fut le cas, la semaine dernière, pour un brave comique qui n'eut jamais beaucoup de talent, mais qui n'en a pas moins le droit de vivre. Nanti du précieux « sésame », il s'en fut donc sonner chez le directeur, de qui il espérait le pain, sinon la gloire. Et celui-ci lut, griffonné de l'écriture un peu nerveuse de l'immortel dont il s'agit : « Cher monsieur, pouvez-vous faire bon accueil à M. X..., porteur de ce mot? Il a joué Courteline, Tristan Bernard, Pierre Wolff... et au billard. Il joue très bien au billard. »

Mon pauvre ami, dit le directeur à l'artiste expectant, je suis navré; mais, avant quelque temps, je ne monterai pas de pièces où il y ait un billard.

Le Veilleur.

DE BELGRADE A SALONIQUE

Le lamentable exode raconté par une femme

Tout récemment est arrivée à Paris, venant de Salonique après avoir connu toutes les horreurs de l'exode de la population serbe fuyant devant l'invasion germano-bulgare, la femme du secrétaire général du ministère des Affaires étrangères de Serbie, M. Grouitch.

Mme Grouitch, qui est d'origine américaine, mais qui aime d'un amour profond sa nouvelle patrie, se trouvait à Belgrade lorsque, le 5 octobre, les Austro-Allemands esquivèrent les préliminaires de l'attaque de la ville.

— Le bombardement commença à 8 heures. Un nombre énorme de pièces de divers calibres se mirent à tonner simultanément. C'était un vacarme effroyable, dans lequel, pourtant, les militaires



M^{me} GROUITCH

se reconnaissaient. Ils décriaient, si l'on peut dire, l'action d'artillerie d'après les sonorités des détonations.

« Les habitants espéraient toujours que les troupes alliées allaient arriver. Il faut croire que le bruit qui motivait cet espoir était parvenu jusqu'au service d'espionnage de nos ennemis, car leurs canons s'acharnèrent sur la voie du chemin de fer et la station de banlieue où le débarquement des Alliés devait s'effectuer.

« L'après-midi, les quartiers bas brûlaient, incendiés par les obus.

« Le 7, Belgrade était prise. Je l'avais quittée la veille. J'arrivai à Nich le 8. La ville était toute pavoisée aux couleurs françaises.

Après Nich, ce fut le recul continu sous la poussée de forces disproportionnées. M. Grouitch, qui restait avec le gouvernement dans les résidences successives que celui-ci n'abandonnait qu'à la dernière extrémité, avait obligé sa femme à le précéder sur la route de l'exil jalonné par ces étapes douloureuses : Mitrovitza, Prizrend, Loumkoula, Dibra, Ochrida, Kralievo, Monastir enfin, d'où notre interlocutrice put prendre le dernier train pour Salonique.

— Avant d'abandonner une ville, nous dit encore Mme Grouitch, on confiait à un homme âgé et occupant une situation sociale élevée le soin de recevoir l'ennemi et de sauvegarder, si possible, les droits de la civilisation. Qu'est-il advenu de ceux-là?... Le rideau est tombé derrière nous...

« A Alexinat, par une pluie battante, je dus m'arrêter dans un misérable cabaret installé au bord de la route. Le tenancier, un paysan au visage grave, ayant appris par l'aide de camp du prince Alexis Karageorgevitch que j'étais Américaine et que j'avais épousé un Serbe, s'éloigna en silence; il revint quelques instants après et me dit :

« — J'ai préparé ma chambre pour vous, madame. Il ne sera pas dit que dans ma maison une amie de la Serbie aura passé la nuit sans pouvoir dormir. »

On sait que le gouvernement serbe s'est efforcé de sauver l'élite de la nation afin que celle-ci pût se reconstituer moins malaisément. Ne pouvant plus employer sa généreuse activité à secourir les blessés du combat, Mme Grouitch s'est donné la noble mission d'organiser l'hospitalité qui rendra à cette élite l'exil moins amer. Elle voudrait que les enfants des intellectuels et des fonctionnaires serbes pussent, en France, demeurer près de leur mère. Elle a, dans ce but, jeté les fondements d'une œuvre qui doit assurer cette hospitalité aux familles serbes exilées. — G. B.

CE QUE PARLER VEUT DIRE...

Deux dépêches qu'a reçues le roi
Pierre de Serbie.

A l'occasion du nouvel an, le roi Pierre de Serbie, qui se trouvait alors à Salonique, reçut de nombreux télégrammes des souverains alliés et neutres.

Parmi ces télégrammes, il en est deux dont il est particulièrement intéressant de reproduire la teneur. Les voici :

Au seuil du nouvel an, mes pensées vont vers Votre Majesté, accompagnées de vœux chaleureux et de mes sentiments de sincère sympathie.

Et le second :

Je remercie sincèrement Votre Majesté de ses vœux pour la nouvelle année, et je les lui rends de tout cœur. Que mon pays puisse guérir Votre Majesté et lui redonner les forces dont Elle a besoin

Ces deux télégrammes sont signés, l'un d'un souverain neutre et l'autre d'un souverain allié. Mais qu'on ne se y trompe pas : c'est le premier, le plus chaleureux, qui est de Ferdinand de Roumanie, neutre.

Quant au second, c'est celui que le roi Constantin, allié — si l'on peut encore dire! — du roi Pierre, a adressé en réponse au télégramme de courtoisie que lui avait envoyé le souverain de l'héroïque et malheureuse Serbie.

Les nouvelles qui font la joie de Vienne et de Berlin

Nous reproduisons sans commentaire — c'est inutile — deux télégrammes cueillis dans les journaux allemands et autrichiens :

VIENNE. — L'agence Stefani a annoncé le 14 janvier que la veille, le sous-marin français *Foucault*, avait coulé dans l'Adriatique un vaisseau-éclairer austro-hongrois du type *Novara*. La flotte austro-hongroise étant heureusement dans une position qui exclut la perte de navires, il faut croire que le *Foucault* a commis une erreur et qu'il a torpillé un navire des alliés.

Ingénieux, n'est-ce pas? Et celui-ci :

CONSTANTINOPLE. — Suivant des nouvelles de bonne source de la Perse, le gouverneur général du Lauristan, Nisan as Sultaneh, connu pour son patriotisme, a pris le commandement des forces nationales persanes combattant contre la Russie et les Anglais. Il a déclaré la guerre à l'Angleterre et à la Russie, et a ouvert les hostilités. (Wolff).

Si vous ne tremblez pas!

Le kaiser guéri visite les blessés

LA HAYE. — Selon le *Lokalanzeiger*, l'empereur Guillaume a accompagné samedi l'impératrice dans sa visite à l'hôpital installé dans les locaux du jardin zoologique. Il y est resté une heure et a parlé à plusieurs blessés.

M. Mirman, qui est énergique n'admet pas qu'on ne le soit pas

M. Mirman, dont nous avons eu, à plusieurs reprises, depuis le début de la guerre, l'occasion de signaler les actes, toujours empreints de la plus noble énergie, vient de prendre encore, en qualité de préfet de Meurthe-et-Moselle, une mesure qui mérite d'être citée à titre d'exemple : il a, en effet, révoqué de ses fonctions M. Bontemps, chef de division à la préfecture, qui, dit l'arrêté, « a, par peur du danger, abandonné son poste après le bombardement du 4 janvier ». En toute autre circonstance et pour toute autre faute, lit-on dans les considérants de M. Mirman, les longues années d'irréprochables services de M. Bontemps eussent constitué des circonstances atténuantes, mais, « s'agissant d'un abandon de poste à l'heure présente où les chefs de personnel doivent donner le bon exemple, il ne peut être question, quelque exceptionnellement brillants que soient les états de services antérieurs de l'intéressé, d'une demi-mesure. »

Voilà qui est parler net. Et la chose est d'autant plus méritoire que M. Mirman agit comme il parle.



M. MIRMAN

Comment capitula Nicolas de Monténégro

Informations et racontars

Le mont Lovcen a été certainement bombardé par les Autrichiens, bien que le roi Nicolas, disent les dépêches, soit parti en personne pour le défendre, armé d'un fusil, afin d'encourager ses troupes. Le 7 janvier, la population demanda des armes, mais la position venait justement de succomber. Le 13 janvier, Cetigne était occupé, et, le 15, le roi acceptait les exigences de l'ennemi, c'est-à-dire que ses troupes déposaient les armes. L'Autriche aurait voulu englober dans cette capitulation les soldats serbes présents au Monténégro. Mais le gouvernement serbe, alors à Scutari, repoussa la proposition qui lui en fut transmise par le premier ministre monténégrin, et ses contingents se retirèrent en Albanie.



LE ROI NICOLAS

Le souverain qui a signé ainsi la capitulation d'environ 35.000 fantassins et 1.700 artilleurs est un « type » original sur lequel commencent à s'épanouir les anecdotes; le *Temps* rappelle qu'en janvier 1913, son correspondant de Pétrograd recevait de Nicolas I^{er} une dépêche lyrique sur le « Lovcen inaliénable ». Père d'une famille nombreuse, mais pas toujours d'accord avec ses enfants ni ses gendres, le roi se plaignait volontiers, auprès de cours diverses, de la dureté des temps et de la pauvreté de son pays; en Russie, un jour de grand gala, le toast rituel parti de son cœur trahit ses angoisses ordinaires : il porta la santé, non du chef de l'Etat, mais du ministre des Finances. Ferdinand de Bulgarie va se sentir moins seul dans les Balkans.

L. B.

SILHOUETTES DE L'ARRIÈRE

Le témoin

— Alors « comme ça », vous êtes venu tout seul! Vous n'avez même pas un témoin et vous vous imaginez que je vais vous donner tout de go votre passeport!

Le commissaire braquait sur moi ses yeux énormes. C'était un homme très doux sans doute, mais qui faisait tous ses efforts pour m'effrayer. J'ai la fatuité de dire qu'il ne put y parvenir.

— C'est bien, lui dis-je simplement, je vais chercher des témoins.

Et déjà j'avais quitté son bureau pour me mettre en quête de vagues relations, lorsque devant la porte du poste un agent débonnaire, auquel j'avais expliqué le but de ma visite, me tapa sur l'épaule :

— Si c'est pour des témoins, faut pas vous en faire... Entrez...

Et il me poussa dans une sorte de préau où, à cheval sur des bancs de bois, quelques sergots faisaient un bridge.

A côté d'eux, près d'un poêle ronflant, un homme — un civil — était à demi assoupi. Sans façon, l'agent qui m'avait introduit alla le tirer de sa torpeur :

— Eh ah! M'sieur Philippe. V'là un client!

Lentement, le bonhomme releva la tête, une grosse tête rougeaude, aux sourcils épais, et me devisageant :

— C'est que, faudra attendre un p'tit moment. Oh! ce ne sera pas bien long... Mon associé est justement à une déclaration de naissance : un p'tit quart d'heure et il sera là.

Comme il s'imposait, je priai mon aimable interlocuteur d'attendre en ma société, et, de compagnie, nous nous dirigeâmes vers un café voisin. Puis, les consommations commandées :

— Alors, lui dis-je, vous êtes témoin?

— Ben oui... d'puis la guerre... Qu'est-ce que vous voulez, faut s'débrouiller... En temps de paix, j'faisais ça que par occasion. D'abord y avait moins à faire... et puis j'avais pas le temps. J'ai un petit commerce d'antiquailles à côté du commissariat, mais en ce moment ma femme suffit...

— C'est vrai, fis-je, il faut être patenté...

— Comme de juste... Alors quand la mobilisation est venue, comme y a eu des tas d'affaires où on avait besoin de témoins, j'ai fait l'métier en grand et j'm'ai associé avec le boulanger du 24, c'est celui du coin; y

travaille que la nuit et y dort que le matin, ça lui fait des loisirs...

— Et vous êtes content des affaires?

— On se plaint pas... C'est bon surtout pour nous, c'est les mariages... et comme nous faisons les procurations, vous pensez si on a du travail. Le tout c'est d'avoir des relations ou d'arriver à être connu — comme dans tout, quoi! Moi, m'sieur, tel que vous m'voyez, j'ai marié dix-huit fois depuis qu'y a la guerre...

— Et, fis-je à tout hasard, votre femme n'est pas jalouse?

Mon bonhomme daigna sourire; mais il prenait son « travail » au sérieux et la plaisanterie ne l'occupait guère.

— Si j'vous disais qu'on prend cœur au métier, vous ne me croiriez peut-être pas, et c'est pourtant la vérité... Quand j'ai pu réussir dans une même journée cinq ou six légalisations, deux ou trois passeports pour l'étranger, une naissance ou un mariage, je suis presque aussi content qu'ayant la guerre quand j'avais pu vendre une bonbonnière Marie-Antoinette pour une tabatière Empire... Et puis y a des clients qui paient bien. Dernièrement, j'ai eu un poilu qu'était en permission, il est venu me voir le jour qu'il partait et il devait se marier le surlendemain, parce que... oh! c'est toute une histoire... Imaginez-vous...

Et il allait commencer un invraisemblable roman, lorsque en s'ouvrant, la porte du café laissa passage à un homme infiniment grand et infiniment maigre qui se dirigea vers nous.

D'un signe, le marchand d'antiquités le pria de s'asseoir à notre table, puis il me le présenta cérémonieusement :

— M. Brindeau... mon associé.

Et il allait reprendre son histoire, lorsque le boulanger l'interrompit brutalement, sans s'occuper de sa présence :

— Si tu veux, Philippe, demain j'ai un bon « boulot »... Quelque chose qu'on n'a jamais fait, mais avec notre correction on s'en tirera très bien... Une affaire d'honneur, oui mon vieux, un duel... et (plus bas) un louis pour chacun... C'est un monsieur qui jouait à l'écarté et qu'avait toujours un roi dans sa manche... L'autre l'a appelé tricheur et il lui a répondu « Boche ». Comme tu vois, c'est très intéressant et puis y a une chic balade et, naturellement, le déjeuner...

Malgré tous les avantages de cette affaire exceptionnelle, M. Philippe restait muet et j'attribuais à sa haute honorabilité son hésitation à accepter de représenter un client si peu recommandable. Le boulanger se faisait plus pressant :

— T'as pas l'air emballé, c'est-y que tu serais scrupuleux?

Mais l'autre se récria :

— Non, fit-il simplement, mais j'ai prêté ma redingote à Philibert...

La figure de Brindeau se rasséréna :

— J'suis bête, j'oubliais de te dire... on nous enverra demain matin des jaquettes très bien et deux paires de gants noirs...

— Alors ça va.

Et de nouveau il allait reprendre l'histoire du poilu, que décidément je ne devais connaître jamais, quand l'associé, après avoir avalé d'un trait le bock qu'il s'était fait servir, se leva brusquement pour nous faire comprendre qu'il était pressé d'en finir avec moi.

Alors, flanqué de mes deux témoins, qui ne me connaissaient que sur ma bonne mine (si j'ose dire), je me dirigeai vers le commissariat...

Emmanuel Sheridan.

Les débitants de la XV^e région protestent contre les nouvelles consignes militaires

Deux députés vont interpellier

On a annoncé, ces jours-ci, le déplacement des généraux Servière et Bernard, commandant l'un la 15^e région, l'autre la place de Marseille, mesure motivée par l'application, dans cette région, de dispositions relatives à la réglementation de l'accès des débits pour les militaires.

M. Fernand Bouisson, député de Marseille, avait déjà demandé à interpellier à ce sujet. Deux nouvelles demandes d'interpellation ont été déposées hier.

L'une, de M. François Fournier, député du Gard, vise « l'application de la consigne mise en vigueur dans la 15^e région militaire à partir du 1^{er} janvier 1916 et interdisant aux militaires l'accès, de huit à dix-sept heures, de tous les cafés, bars, débits de boissons, etc. »

La seconde est de M. Cadenat, député de Marseille. M. Cadenat avait, il y a quelques jours, demandé au ministre de la Guerre de suspendre l'application de l'arrêté interdisant aux militaires de la 15^e région l'accès des débits avant cinq heures. Le général Gallieni ayant répondu qu'il se trouvait dans l'impossibilité de donner satisfaction à M. Cadenat, ce dernier a déposé une demande d'interpellation sur « les motifs de ce refus et plus particulièrement sur cette interdiction visant les permissionnaires et militaires de passage à Marseille ».

LA SITUATION MILITAIRE

Les opérations en Perse et en Mésopotamie

Les communiqués de l'état-major russe sont très réservés, sinon muets, sur les événements d'Europe; d'où il ne faut pas conclure que les opérations soient arrêtées de ce côté : les journaux d'Allemagne et d'Autriche nous apprennent au contraire que nos alliés ont repris leurs attaques à la fois dans la région de Pinsk et dans celle de Czernowitz, et que les premières lignes de l'ennemi ont été atteintes sur plusieurs points. Mais fidèle à sa coutume, l'état-major russe attend l'échec définitif des contre-attaques pour annoncer des succès désormais assurés.

Au Caucase, dans la région du lac d'Ourmiah, les Turcs ont subi une déroute incontestable, qu'ils annoncent en ces termes : « Les postes turcs avancés ont été reculés de quelques kilomètres. » Cet aveu, pour qui connaît l'emphase tout orientale des récits de guerre ottomans, est d'une éloquence singulière. En Perse, la colonne russe qui avait atteint Hamadan a rejeté au sud-est de cette ville, vers Daouletabad, un détachement d'insurgés, et poussé, au sud-ouest, jusqu'à Kongaver, à mi-chemin de Kermanschah. On signalait récemment l'arrivée de troupes turques dans cette dernière ville; ces troupes ne peuvent pas être fort nombreuses, parce que les Turcs sont fortement engagés en Mésopotamie contre le corps expéditionnaire anglais.

On se souvient qu'au début de janvier le général Townshend, en retraite depuis la bataille de Ctésiphon, avait réussi à atteindre la position de Kut-el-Amara et à s'y retrancher. Après plusieurs assauts infructueux, les Turcs ont pris le parti d'investir cette position. Une colonne de secours, commandée par le général Aylmer, s'est aussitôt portée vers Kut-el-Amara en remontant le Tigre. Les Turcs ont essayé de barrer la route à cette colonne, mais après une série de combats qui se sont déroulés sur les deux rives du Tigre, ils ont été refoulés jusqu'à une dizaine de kilomètres en aval de Kut-el-Amara. On peut donc prévoir que la jonction des forces anglaises s'accomplira bientôt, ce qui rendra à la position de Kut-el-Amara ses lignes ou plutôt sa ligne unique de communication, qui est le Tigre. De là, il sera possible, quand les effectifs nécessaires auront été réunis, de reprendre la marche en avant, à la rencontre des Russes qui ont en ce moment pour objectif Kermanschah. Et ces probabilités relèguent de plus en plus au rang des mirages le projet grandiose d'une expédition turco-allemande contre les Indes.

Jean Villars.

La solidarité des Alliés

PÉTROGRAD. — Le Rousskoïe Slovo, de Moscou, publie les dépêches suivantes qui lui ont été envoyées à l'occasion du nouvel an orthodoxe.

M. Aristide Briand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères de France, télégraphie :

Précipitées dans la guerre par la plus monstrueuse des agressions, la France et la Russie ont scellé dans le sang de tant de héros le pacte qu'elles avaient conclu, il y a près de 20 ans, et qui les avait réunies pour la même œuvre de paix et de civilisation. Dix-huit mois d'une guerre terrible n'ont affaibli en rien le courage et la résolution qui rendent notre fraternité d'armes maîtresse d'une victoire que l'ennemi, devant notre force grandissante, se lasse chaque jour davantage d'espérer.

Je voudrais que chaque Russe connût pleinement quelle admiration et quelle affection le cœur de chaque Français renferme pour la grande Russie. Nous connaissons ses souffrances, son héroïsme, ses efforts, son immense détermination de vaincre et de libérer le monde.

Tout cela est un des plus vivants espoirs dont nous saluons l'année nouvelle. Indissolublement unies à leurs alliés, la France et la Russie peuvent, au seuil de cette année, envisager sans crainte l'avenir; car nous sommes arrivés au moment où nos ennemis épuisés

dispersent et étendent vainement leurs armées, alors que les nôtres se préparent au milieu d'un labeur formidable pour les efforts décisifs qui sauveront la civilisation et assureront dans l'Europe délivrée la préséance des patries pacifiques.

Le général Joffre télégraphie :

Comme le peuple et les armées russes, le peuple français et ses armées veulent la victoire complète, le châtiement de leurs agresseurs, le triomphe du droit et de la justice. Toutes nos énergies comme toutes les vôtres sont tendues vers ce but, dont chaque jour nous rapproche. L'union toujours plus intime de nos efforts nous est un gage assuré du succès. Nous vaincrons.

Lord Kitchener, ministre de la Guerre de la Grande-Bretagne, télégraphie :

Notre fraternité d'armes nous remplit de fierté et nous suivons avec une admiration profonde la ténacité et la bravoure des troupes russes. Nous gardons la pleine confiance que nos efforts unis ne cesseront pas jusqu'à ce que la victoire complète sur nos ennemis soit assurée. Que le Dieu tout-puissant nous accorde la réalisation de nos espérances dans l'année qui s'ouvre!

Un message de M. Asquith

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au Times : Le Rousskoïe Slovo publie un message adressé par M. Asquith à l'occasion du nouvel an, dans lequel le premier ministre dit que l'année 1916 verra l'accomplissement des espoirs des Alliés et l'écrasement final de l'ennemi commun.

2.339.690 hommes :

tel est le chiffre des pertes prussiennes

AMSTERDAM. — Selon le Nieuwe Rotterdamsche Courant, les listes des pertes prussiennes, entre le 21 décembre et le 3 janvier, n^{os} 410 à 419, portent 23.324 morts, blessés ou manquants, élevant ainsi les pertes totales prussiennes à 2.339.690 hommes, sans compter 325 listes wurtembergeoises, 243 bavaroises, 241 saxonnes, 61 navales et quelques autres concernant des officiers et sous-officiers allemands détachés à l'armée turque.

UNE NOTE DES PUISSANCES CENTRALES à la Grèce

LONDRES. — On mande de Budapest au Morning Post, le 8 janvier :

« On annonce officiellement que les représentants des puissances centrales ont présenté une note collective à la Grèce, dont ils désirent connaître l'attitude avant de s'aventurer contre Salonique. »

COMMUNIQUE RUSSE

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime) :

FRONT OCCIDENTAL

Des avions allemands ont exécuté des raids sur Schlok, Kurtenhof et Dvinsk.

Dans les régions de Plakane, au sud de Riga, de Kockenhusen, à l'est de Friedrichstadt et d'Ilukst, il y a eu un duel d'artillerie. On signale une activité fructueuse de notre artillerie sur le village de Lavrenka et dans la région de Dubeliszki, au nord-est de Dvinsk.

FRONT DU CAUCASE

Les Turcs ont tenté à deux reprises de passer sur la rive droite de l'Arkhav; mais chaque fois ils ont été repoussés.

Dans les combats du 15 janvier, nos troupes ont fait 167 soldats prisonniers; elles ont saisi un dépôt d'artillerie turc situé au nord-ouest de la ville de Horassan, et environ un million de cartouches, de fusils et plusieurs milliers d'obus.

Les Allemands auraient évacué Pinsk

LONDRES. — On mande de Pétersbourg au Times :

« Des prisonniers rapportent que les Allemands perdent beaucoup de monde tant par les blessures que par les maladies de formes particulièrement graves. L'influenza règne dans le pays marécageux. Ces prisonniers rapportent également que l'ennemi aurait évacué Pinsk; les Russes en occuperaient les hauteurs environnantes, d'où ils peuvent voir les autobus, les automobiles, les appareils à scier et à drainer enlisés définitivement dans les marais de la Polésie. »

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 18 Janvier (534^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Canonnade intermittente au cours de la nuit sur divers points du front.

Aucun événement important à signaler.

VINGT-TROIS HEURES. — Entre l'Oise et l'Aisne, nos batteries ont bouleversé les tranchées allemandes de la région de Moulin-sous-Touvent.

En Champagne et en Woëvre, activité de notre artillerie sur divers points sensibles du front ennemi.

Dans les Vosges, près de Metzeral, une batterie ennemie a été fortement endommagée par un tir de nos canons.

Rien à signaler sur le reste du front en dehors de la canonnade habituelle.

DERNIÈRE HEURE

La chute du Monténégro provoque l'indignation de l'Italie

ROME. — La capitulation du Monténégro a produit sur l'opinion publique et dans la presse une douloureuse impression. La chute du mont Lovcen et l'entrée à Cetigné, sans résistance de la part des troupes monténégrines, des Austro-Hongrois, provoquent un mouvement d'indignation.

Le *Messaggero*, interprétant la surprise générale, dit que la reddition du Monténégro a grandement diminué l'émotion qu'avait causée la chute de Lovcen et la responsabilité directe du gouvernement italien. Tous les soupçons peuvent être désormais permis.

Les consuls à Scutari se sont retirés à Alessio.

Le Monténégro invoque des circonstances atténuantes

Le consulat général de Monténégro nous communique la note suivante :

« Les journaux annoncent que le malheureux Monténégro a dû subir l'inévitable, après avoir lutté héroïquement, dans des conditions particulièrement désavantageuses, contre un ennemi bien supérieur en nombre et formidablement armé.

« On peut tenir pour certain que si le roi et le gouvernement ont cédé, c'est que l'armée avait épuisé ses dernières munitions.

« La fuite même était rendue impossible: l'ennemi aux frontières, pas d'issue par la mer; hostilité profonde du côté de l'Albanie.

« Si l'armée serbe a pu s'échapper de Serbie, les faibles contingents monténégrins, épuisés par les efforts surhumains d'une longue et acharnée résistance effective, par les privations de toutes sortes, n'ont pas eu les moyens de chercher un refuge sur un territoire ami.

« On pourra discuter, épiloguer, au sujet des conditions relatives à la suspension des hostilités — dont les détails sont d'ailleurs de source ennemie — on pourra même couvrir d'opprobre le malheureux vaincu, cela n'enlèvera rien à la réputation du vaillant petit Monténégro ni au rôle de sublime héroïsme qu'il se fait honneur d'avoir joué dans la grande guerre. Il demeurera reconnaissant à la France généreuse qui a toujours été la première à lui venir largement en aide, chaque fois qu'il a fait appel à sa traditionnelle amitié.

La peau de l'ours

LONDRES. — On mande de Salonique au *Times* : « On annonce que M. Radoslavoff a donné lecture, au Conseil des ministres, la semaine dernière, d'un message du gouvernement allemand qui accorde à la Bulgarie toute la partie de la Macédoine antérieurement occupée par les Serbes, y compris Doiran, Monastir et Guevgueli. »

Les Allemands ne s'entendent pas avec les Bulgares

LONDRES. — On mande de Bucarest au *Times* : « La politique austro-allemande s'efforce de maintenir le différend entre l'Entente et la Bulgarie, pendant que les Austro-Allemands accroissent leur influence dans les Balkans en remplaçant les troupes bulgares par leurs propres troupes.

« Les Bulgares, furieux de voir que les Allemands veulent limiter leurs conquêtes à la Macédoine serbe, se réservant eux-mêmes Salonique, ne consentent à marcher que si Monastir leur est promise; aussi font-ils de la propagande auprès des populations, indisposant la Grèce, dont le roi a demandé à Guillaume II d'obtenir des Bulgares un changement d'attitude. »

... ni avec les Turcs

ATHÈNES. — Selon des informations de Constantinople, l'indisposition des officiers turcs contre les Allemands provient de ce que les officiers allemands reçoivent de fortes indemnités, tandis que les Turcs sont payés maigrement et d'une façon irrégulière.

Il y a quelques semaines, une rixe éclata entre officiers allemands et turcs dans un restaurant de Stamboul.

Les Allemands, pris de boisson, discutaient politique avec leurs collègues turcs. Les Allemands ayant tenu des propos désobligeants pour la nation et le peuple ottomans, les Turcs se sont jetés sur eux. Plusieurs officiers, turcs et allemands, ont été blessés.

A la suite de ces incidents, le Parlement otto-

man a voté une loi spéciale pour punir les officiers se livrant à des excès.

Tentative avortée

ATHÈNES. — On mande de Salonique que, parmi les archives du consulat d'Autriche-Hongrie, les Alliés ont trouvé quinze cents copies d'une proclamation adressée aux chefs Serbois, par laquelle les Allemands les invitent à soulever les musulmans contre la Quadruple-Entente.

LE REICHSTAG CLOT SA SESSION sur de nouvelles rodomontades

GENÈVE. — On mande de Berlin :

Le Reichstag a terminé aujourd'hui ses délibérations.

Entre autres choses, le président a déclaré :

Les débats ont montré la résolution du peuple allemand de consentir les sacrifices nécessaires à l'avenir et à la grandeur de la patrie. Nos troupes et celles de nos alliés seront victorieuses sur tous les fronts.

Nous surmonterons sans sourcilier les difficultés que la guerre commerciale pratiquée par l'Angleterre s'efforce en vain de nous créer.

Fièvre et la tête haute, l'Allemagne va au-devant de son destin: plus que jamais, elle a confiance que la vie intellectuelle et la culture de l'Allemagne se feront dans le monde la place qui leur est due afin de pouvoir, lorsque nos frontières seront en sécurité, vivre pour les œuvres de paix et guérir les blessures provenant de cette guerre, qui nous a été criminellement imposée.

C'est par ce vœu que je clos la session le jour même du quarante-cinquième anniversaire de la création de l'empire allemand. (Applaudissements.)

Le Reichstag s'est ajourné au 15 mars.

OU EST LE KAISER ?

LONDRES. — Selon une information de Rotterdam aux journaux de Londres, l'empereur Guillaume ne serait pas parti pour le front; il s'est dirigé vers le sud de l'Allemagne pour y subir une opération.

LE BILL MILITAIRE devant la Chambre des Communes

LONDRES. — Sir John Simons dépose, à la Chambre des Communes, un amendement au projet sur la conscription qui aurait pour effet principal d'intervenir dans la procédure du bill. Selon cet amendement, tous les hommes affectés par le bill, devraient se présenter d'eux-mêmes devant un tribunal et s'ils n'étaient pas exemptés, ils seraient enrégistrés. Si le nombre total ainsi enrégistré était important, ces hommes pourraient être incorporés d'office par un ordre en conseil.

Sir John Simons prétend que son amendement n'est pas contraire au principe du bill.

M. Asquith, premier ministre, s'oppose à l'amendement et dit que le projet de loi, tel qu'il est conçu, écarte toute possibilité d'injustice.

Le président du Board of Trade déclare que lord Kitchen, ministre de la Guerre, est opposé à l'amendement et espère que le projet de loi sera voté tel qu'il a été proposé par le gouvernement.

L'amendement Simons est rejeté par 283 voix contre 53.

Le nouveau ministre anglais des Postes

LONDRES. — M. Asquith a annoncé à la Chambre des Communes que M. J.-A. Pease prend le portefeuille des Postes.

Communiqué italien

ROME. (Commandement suprême). — Le long du front, depuis Stelvio jusqu'à la mer, l'artillerie ennemie s'est montrée active et a tenté d'entrer nos troupes de renforcement; notre artillerie a répondu avec efficacité.

La contre-offensive résolue que nous avons entreprise dans la matinée du 15 janvier, sur les hauteurs du nord-ouest de Gorizia, s'est terminée avec un plein succès pour nos armes.

Malgré la résistance de l'ennemi, soutenu par un feu violent d'artillerie, nos braves troupes se sont emparées, de nouveau de toutes les tranchées qu'on avait dû abandonner dans la nuit du 15 janvier. Notre ligne primitive est ainsi complètement rétablie.

Des avions ennemis ont volé hier au-dessus du Bas-Isonzo; ils ont été partout mis en fuite par les tirs de notre artillerie antiaérienne.

Un de nos avions a bombardé Volano, dans la vallée de Lagarina, où se trouve un commandement autrichien.

Ayuntamiento de Madrid

La Suisse réclame la lumière sur l'affaire des colonels

GENÈVE (De notre correspondant particulier). — Une réunion organisée à la Chaix-de-Fonds par le parti socialiste, à propos de l'affaire d'espionnage des colonels, a réuni près de 3.000 assistants.

Longtemps avant l'heure, la foule remplissait la salle et les couloirs du Podium et débordait au loin dans le jardin.

M. Antoine Soter, président du conseil communal de Lausanne, a ouvert la séance, déclarant qu'on a malheureusement le droit d'être sceptique à propos de la vigueur que le Conseil fédéral met à sévir.

— On m'a téléphoné ce soir, a-t-il ajouté, que le colonel de Wattenwyl se promenait dans l'après-midi, en grand uniforme, dans les rues de Berne.

A l'unanimité, l'ordre du jour suivant a été adopté :

« Les citoyens lausannois, réunis en assemblée populaire au nombre de plus de trois mille, en présence des événements graves qui menacent notre neutralité et troublent profondément l'opinion publique, invitent les autorités compétentes à prendre les mesures nécessaires pour la convocation d'urgence des Chambres fédérales dans le plus bref délai. »

Cette affaire continue d'ailleurs à passionner l'opinion suisse.

Le *Démocrate de Delémont* écrit :

« On aurait tort d'admettre qu'au point de vue international l'affaire soit close; elle ne fait que commencer et elle peut prendre, selon les circonstances, une tournure qui nécessite tout le sang-froid public.

« Il est à peu près certain, notamment, que la question du maintien à Berne des attachés militaires incriminés se posera prochainement, dès que les faits auront été établis.

« Au dernier moment, nous apprenons de bonne source que la communication de renseignements s'est poursuivie régulièrement chaque jour depuis le commencement de février 1915 jusqu'à la fin de décembre.

« Le Conseil d'Etat de Genève ne fera rien pour l'instant; il attend les événements. »

Un article de la *Liberté de Fribourg* affirme d'autre part :

« Les principaux témoins ne peuvent pas être atteints parce qu'ils sont à l'abri des perquisitions et des interrogatoires nécessaires. L'instruction administrative et provisoire confiée au major de justice Huber s'est bornée tout naturellement à l'interrogatoire des deux colonels en question et d'un personnage civil auquel était confiée la tâche de déchiffrer les dépêches pour la censure militaire. La comparaison de ces trois dépositions est rien moins que concluante, les affirmations et les dénégations se faisant balance. Il n'y a donc rien d'étonnant à ce que le général Wille, d'accord avec le Conseil fédéral, ait ordonné un complément d'enquête. »

Il semble bien, en tous cas, qu'il convienne de se montrer très réservé quant aux suites éventuelles qui pourraient être données à cette affaire.

Une nouvelle affaire de trahison

GENÈVE. — Le *Berliner Tagblatt* a insinué qu'un officier appuyé par de hautes personnalités romandes avait disparu en emportant des plans de fortification.

Le *Journal de Genève* annonce qu'une enquête a été immédiatement ordonnée et le rédacteur du *Berliner Tagblatt* a été cité devant l'auditeur en chef pour préciser ses insinuations.

L'extradition de Garfunkel est accordée

GENÈVE. — Le département cantonal de la justice a reçu l'avis du Conseil fédéral que l'autorisation d'extrader Garfunkel était accordée.

L'aventurier sera remis le 20 janvier aux autorités françaises à Saint-Julien.

L'ARRIVÉE DES OTAGES FRANÇAIS

BERNE. — Les otages français sont arrivés à la gare de Berne à 5 h. 45.

L'ambassadeur de France, M. Beau, s'était rendu à leur rencontre à Zurich.

Sur le quai de la gare de Berne attendaient de nombreuses personnes, parmi lesquelles les membres des familles des otages, notamment Mmes Noël, femme du maire de Noyon, sénateur de l'Oise.

Avant la capitulation des vaillants soldats monténégrins

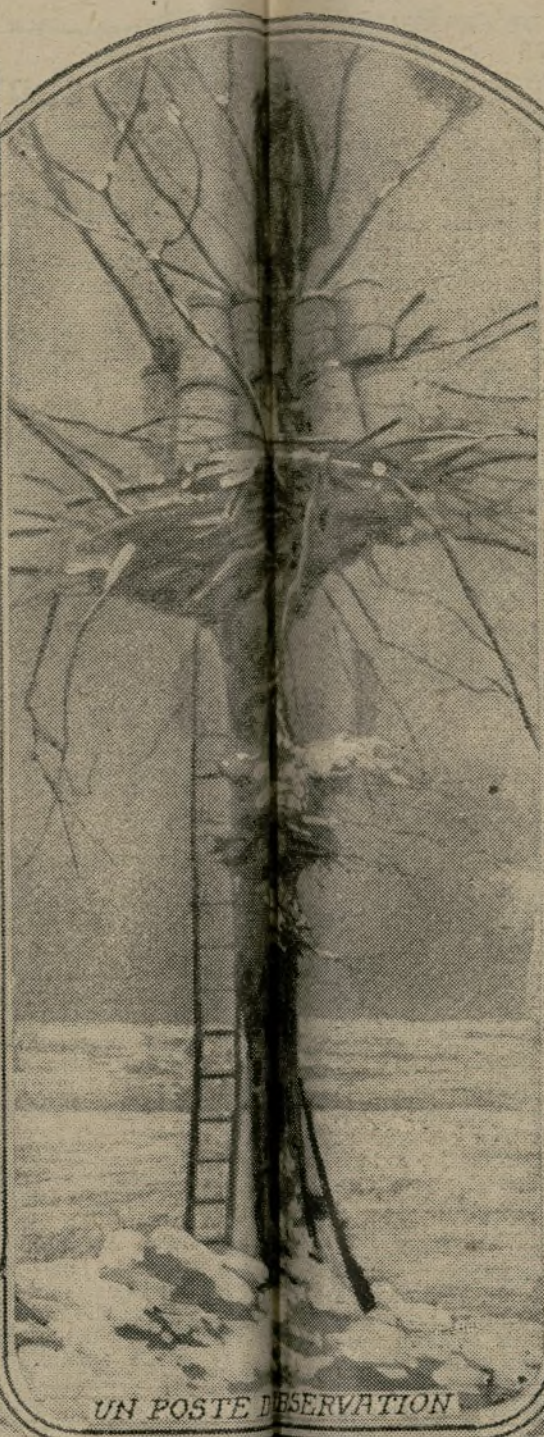
UNE SENTINELLE A L'AFFÛT



LE CHARGE DANS LA MONTAGNE



UN POSTE D'OBSERVATION



UNE COLONNE EN RETRAITE



PATROUILLE EN RECONNAISSANCE



EVACUATION DE BLESSÉS



On considère, dans les milieux de l'Entente, que la capitulation du Monténégro n'est pas un événement aussi pénible pour nous que le prétendent nos ennemis. On ne sait encore à quelle suggestion a obéi le gouvernement de Cettigné, mais les peuples

alliés conserveront une éternelle reconnaissance à l'admirable peuple de montagnards qui a vaillamment tenu les forces adverses en échec.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le pessimiste chinois

Mon vieil ami! Je le retrouvais avec tant de plaisir à Paris, après une absence qui l'avait tenu en Chine sept années durant! Il était là, chez moi, buvant la coupe de l'amitié.

— Eh bien? lui dis-je.

Il posa sa tasse, fit une discrète grimace et :

— Seigneur Dieu! que vous avez un pitoyable thé en France! Bah! ce n'est qu'un détail... Revoir mon pays qui souffre, mais qui va vaincre, voilà l'essentiel. Trop âgé pour la défendre, cette douce patrie, je vais attendre dans ses bras que ses enfants plus jeunes lui apportent des couronnes. Sais-tu qu'ils sont bien beaux nos poilus?

— Je les admire chaque jour davantage.

— Braves petits! Le malheur est qu'à côté d'eux, dans la rue, on rencontre encore quelques types auxquels, là-bas, en Extrême-Orient, je n'avais pas songé.

— Quoi donc?

— Les pessimistes!

— Il n'y en a plus!

— Tu ne les vois pas, il y en a encore. Ah! si je pouvais les tenir un à un, je leur contera l'histoire du pessimiste chinois...

— Dis-la moi donc, et je la leur ferai connaître.

Mon ami s'était fait en Chine la spécialité de traduire de beaux contes. J'attendais quelque légende fleurie ou terrible. Ce ne fut qu'un simple mais admirable symbole, et le voici, dans sa candeur et dans sa subtilité asiatiques, tel que je l'entendis, tel que je le sténographiai :

« Li Tsao n'était pas né sous l'influence d'un vaillant dragon. Son esprit et son cœur tremblaient au moindre souffle, comme tremblent les feuilles du bambou et les pousses folles au-dessus de l'eau des rizières. On l'appelait Li Tsao-la-Peur ou Li Tsao-le-Frison. Le moindre souci faisait des ronds dans son âme, comme l'effleurement d'une pagaie sur la glace d'un lac. Les plus tendres paroles de sa compagnie éveillaient en lui le soupçon et, quand il entra chez le batteur d'argent pour faire fondre en un bloc les sommes qu'il avait gagnées pendant la dernière lune, il en ressortait tout courant pour aller chez lui remettre le lingot à la balance et s'assurer qu'on ne l'avait point trompé. Les messages qui descendaient de la capitale répandaient souvent les bonnes nouvelles sur le seuil des maisons. Mais Li Tsao savait bien que l'empereur était entouré de méchants conseillers et qu'il allait tous les soirs pleurer dans le pavillon de la Licorne et s'y affliger des misères toujours prêtes à fondre sur ses Etats.

« Aux jours rouges de la sécheresse, il se penchait au bord du fleuve et présageait l'inondation. Dans le ciel pur des matins bleus, il entendait gronder le tonnerre. Li Tsao n'était heureux que quand il doutait du bonheur.

« C'est un soir de radieux été qu'il s'assit sous un figuier banian à la porte d'une auberge. Par le concert des oiseaux, par la chanson crissante de dix mille insectes, autour de lui, la terre remerciait le soleil de toute la vie ardente qu'il lui avait versée. Tristement il prépara son thé et gémit. Il portait sur les épaules, comme une tunique de deuil, toute l'allégresse du monde. N'avait-il pas su, par un songe, que des hordes tartares se pressaient aux frontières de l'empire et que leurs chevaux à longue queue poussaient déjà leur poitrail dans les hautes herbes des provinces du Nord?

« Mais, entre les branches, une flèche d'or vint allumer l'ambre de son breuvage; il se souvint qu'hélas! il avait soif, et, penché sur la tasse, but d'un trait.

« Horreur! En le temps qu'il faut à un rat pour passer devant une porte, il avait vu là, dans la tasse vide, et avalé — c'est assez pour en mourir! — un petit serpent.

« Debout, tremblant, il frappa à grands coups sa poitrine. Mais le serpent était bien loin et ne voulait plus sortir.

« — C'est fini! Je serai tout à l'heure près de mes ancêtres!

« Heng Nin Lou passait sur le chemin. Heng Nin Lou chantait. Heng Nin Lou aime la vie et les choses, les dessins des broderies et le bruit des marteaux dans les échopes. Heng Nin Lou n'accepte pas la peine et la douleur. Il croit que l'homme résolu peut toujours ajouter à la beauté de ses lendemains.

« — Tu pleures, Li Tsao?

« — Je vais fermer mes yeux pour toujours. Préviens mes fils. J'ai avalé un serpent!

« — Un serpent?

« — Là, au fond de la tasse! Il se tortillait! J'avais soif!

« — Où est-il?

« — Déjà là! Je le sens qui s'enroule!

« Li désignait, d'un doigt crispé, son ventre maigre.

« Heng Nin Lou s'était assis devant la table. Les poils droits de sa barbe frôlaient la tasse. Il la retourna, la flaira; puis, levant doucement la tête, vit au-dessus de lui, suspendu dans les feuilles, l'arc deux fois recourbé d'un guerrier chinois.

« Li Tsao se tordait dans les douleurs.

« — C'était un reflet! s'écria le joyeux passant. Voilà ton serpent! C'est l'image de l'arc dans le thé doré.

« — Non, je l'ai vu. Je meurs!

« Il tomba au pied de l'arbre. Un peu de mousse blanche parut à ses lèvres.

« — Mais vois donc l'arc, l'arc loyal et fort, l'arc brave et vainqueur!

« — Tu diras à mes fils...

« Heng, à genoux, souleva les paupières de Li Tsao-le-Frison.

« — Il est déjà chez ses ancêtres!

« Alors, lui qui ne croyait qu'à la Vaillance, qui méprisait le Doute et respirait la Foi dans la fleur de la vie, se releva, poussa un peu du pied le corps de ce pusillanime et se versa une tasse de thé.

« ...Au fond du breuvage parfumé, l'arc des héros doublait sa souple cambrure... »

— Et voilà le conte du pessimiste chinois, conclut mon ami en imitant Heng Nin Lou et en emplissant sa petite coupe de porcelaine.

— Tiens, ton thé est meilleur maintenant; il s'est fait pendant que je parlais...

Pascal Forthuny.

FAITS DIVERS

PARIS

Le directeur de l'agence Cantor est arrêté

Cantor, le directeur de cette agence qui, moyennant finances, indiquait aux soldats le moyen de ne pas aller au front, a été arrêté hier dans la chambre de l'hôtel meublé qu'il occupait à Paris, rue des Poissonniers. Un de ses acolytes, qui se disait médecin russe, et qui habitait rue d'Hauteville, a pu passer la frontière.

DÉPARTEMENTS

Garde des voies écrasé

TROYES. — En voulant se garer d'un train se dirigeant sur Troyes, le G.V.C. Raynaud, de faction au poste de Savières, n'aperçut pas un autre train qui venait en sens inverse et il fut tamponné. On le releva décapité et un bras arraché.

Un meurtre

BLOIS. — Hier soir, dans la rue du Commerce, un individu suspect, que la police voulait appréhender, a tué d'un coup de couteau M. Girault, garçon livreur, qui prêtait main-forte aux agents, et il a blessé grièvement un sous-brigadier.

Le meurtrier a été arrêté; il se nomme Buch et est Espagnol.

Nouvelles parlementaires

A la commission sénatoriale de l'armée

La commission sénatoriale de l'armée, réunie sous la présidence de M. Clemenceau, a voté hier, après délibération, une résolution invitant le gouvernement à appliquer les dispositions de l'article 26 de la loi du 25 mars 1882, aux termes desquelles les contrôleurs peuvent être chargés par le ministre, en temps de guerre, de toutes études ou missions intéressant l'administration dans l'armée.

La commission a approuvé définitivement le texte et les conclusions du rapport de M. Jeanneney, sur la création des sous-secrétariats d'Etat à la Guerre.

M. Poirson a donné lecture de son rapport sur la proposition de loi de M. Bérard, relative à l'affichage du nom des hommes d'âge mobilisables.

Le rapporteur, tout en rendant hommage aux intentions de l'auteur, a fait connaître les raisons d'ordre pratique qui ne permettaient pas son adoption.

La commission a ratifié les conclusions du rapport.

Les loyers

Dix orateurs sont dès à présent inscrits dans la discussion générale du projet sur les loyers, qui s'ouvrira après-demain à la Chambre. Ce sont MM. Emile Bender, Laroche, A. Jobert, Marcel Cachin, Laval et Ernest Lafont.

M. Viviani, garde des sceaux, représentera le gouvernement.

TRIBUNAUX

LE MIROITIER ACHETEUR DE CHANDAILS POUR L'ARMÉE

Le brigadier Kalm, du pare de réserve automobile de Versailles, avait été chargé de se rendre à Paris pour y effectuer un achat de chandails. Kalm recourut aux bons offices de son ami Houlmann, miroitier. Il fut convenu que ce dernier ferait les achats avec ses deniers personnels et qu'il présenterait ensuite sa note majorée d'une petite commission constituant son bénéfice.

Mais l'intendance réduisit la note de plus de moitié. Les parties furent invitées à se présenter en conciliation devant le juge de paix. Là, le représentant de l'intendance, estimant irrégulières les conditions d'achat ainsi que l'entente entre Kalm et Houlmann, fit un rapport à l'administration de la Guerre et une information fut confiée au lieutenant rapporteur Rodane, du 2^e conseil de guerre. Un non-lieu étant intervenu, Houlmann assignait aussitôt le ministre de la Guerre devant le tribunal civil.

Le jugement, en déclarant insuffisantes les offres du ministre de la Guerre, qui est condamné aux dépens, réduit sensiblement la note du miroitier Houlmann sans admettre le principe du bénéfice, attendu qu'il n'avait droit qu'à une somme représentative de ses débours.

L'ESCROQUERIE « AU PRISONNIER »

L'Alsacien Othon Weil relevait les noms et adresses des soldats disparus et se présentait dans les familles en disant avoir un neveu prisonnier de guerre en Allemagne, appartenant au même régiment que le disparu. Il laissait une lettre pour le neveu imaginaire qui, disait-il, devait donner des renseignements. Avant de se retirer, il parlait de sa profonde détresse et les bourses lui venaient en aide. L'affluence des lettres au camp des prisonniers de Zossen, où n'existait nul Weil, fit découvrir l'escroquerie.

Arrêté, Othon Weil comparait hier, assisté de M. Lewel, devant la dixième chambre correctionnelle. Il a été condamné à trois mois de prison.

L'AMÉRIQUE RESTERA CLIENTE du commerce parisien

Les pessimistes pensaient que l'Amérique voulait profiter de la guerre et du ralentissement des affaires dans les grandes maisons de couture pour essayer de créer elle-même tout ce qu'elle achèterait dans les maisons de mode et de couture parisiennes. A l'issue d'une réunion organisée par Mme Anderson, éditeur du *Harpers Bazar*, le journal américain francophile si répandu et si apprécié, on peut conclure qu'il n'en est rien et que le goût français garde sa suprématie. A tous ceux qui assistaient à cette réunion et parmi lesquels nous avons reconnu M. Aine, président de la Chambre syndicale de la couture; M. Deuillet, Mme Paquin, MM. Henri Lapauze, Miguel Zamacoïs, Paul Delay, etc., etc., et de nombreux représentants de la presse parisienne, M. Anderson a pu affirmer que la presse américaine et les acheteurs américains restaient les amis et les tributaires de la mode française et du goût français.

RMSP

THE ROYAL MAIL
STEAM PACKET CO

**BRÉSIL, URUGUAY
ARGENTINE**

Le Paquebot "AMAZONE" partira de
La Rochelle-Pallice, le 30 janvier

S'adresser à :
G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

LES REPAS sur le FRONT



Maison Centenaire
Fondée en 1812
par APPERT

Les plats tout préparés
par Chevallier-Appert

sont facilement réchauffés partout, grâce à
LA JOFFRETTE

Chauffoir rapide, pratique et économique.

Vente : Toutes bonnes Maisons d'Alimentation et G^{de} Magasins
Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, XX^e. Catal. franco.

Pour Maigrir

PILULES GALTON, le meilleur amaigrissant

COMPOSITION EXCLUSIVEMENT VÉGÉTALE. — PAS D'IODE NI DÉRIVÉS IODÉS.

Reduction des Hanches, du Ventre, du Double-menton. — Disparition de la graisse superflue.

(Avec instructions 25 cent. — Vente par correspondance 5.50). J. RATIE, ph^m, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

Ayuntamiento de Madrid

Croquis de la Semaine

BIBLIOTECA
MUNICIPAL
MADRID



1



2



3

A n'importe quelle heure du jour et presque partout, on rencontre des femmes bien habillées et de façon nouvelle; il est donc toujours intéressant de croquer à ces heures diverses et dans des toilettes également diverses les femmes qui en ces temps d'héroïsme et d'épopée savent faire leur devoir sans être vêtues « à faire peur ». Les voici donc telles qu'elles sont.

Pour les fêtes de charité (1)

C'est pour ces réunions que les femmes réservent leurs toilettes les plus recherchées : on est coquette dans un but si avouable que c'est un péché permis. Avec une jolie robe et un chapeau seyant, on a beaucoup plus d'aplomb et on ose demander beaucoup plus cher d'un objet qui n'a d'autre valeur que d'avoir été fait par nos chers blessés ou de pauvres enfants réfugiés. Les robes croquées en 1 ont été vues cette semaine à l'une de ces ventes de charité.

La première est en voile de soie « saphir » à jupe cerclée de bandes inégales en velours noir; de grosses piqûres de soie saphir fixent ces bandes. Le corsage, tout en mousseline et taffetas du même ton, forme une sorte de corselet dessinant la taille assez haut. Un original chapeau tromblon en velours noir noué de taffetas saphir accompagnait cette robe. La seconde est en taffetas affectant cette forme très bouffante des côtés qui semble une des nouveautés de la saison; elle est d'une jolie teinte mordorée assombrie de bandes de skungs, avec au corsage un amusant petit décolleté à l'ancienne.

Chez soi (2)

Pour les intimes et pour le cadre familial, on réserve ses coquetteries les plus subtiles. On sort moins depuis la guerre, on goûte mieux l'agrément de rester à la maison, à lire et relire les lettres du front, à répondre à ces nombreuses lettres. On reste chez soi non point en robe de chambre, mais non plus



4

en costume tailleur. N'aimerez-vous point cet adorable déshabillé de mousseline orchidée voilé de tulle brodé sur lequel badine coquettement un casaquin de crêpe météore d'un joli ton Parme et ourlé de plume ?

Le footing matinal (3)

C'est l'heure où l'on va chercher ses enfants au cours ou au lycée : mères et enfants font avant le déjeuner une promenade qui leur aiguise l'appétit et leur dérouille les jambes.

Ce tailleur de serge prune, croqué un de ces matins, mérite d'être signalé, car il nous indique les tendances qu'ont les femmes à quitter un peu l'uniforme bleu marine. Le manchon rond en tissu permet d'utiliser les parties de fourrure trop peu importantes pour faire un manchon ou un col entièrement de fourrure. La fillette qui trotte à côté de sa maman porte un vêtement en forme en souple homespun vert émeraude complété d'une toque de breitschwantz garnie d'une cocarde émeraude : ensemble simple très chic.

Les chapeaux nouveaux (4)

Déjà, timidement, sortent quelques chapeaux de paille... aux vitrines des modistes seulement... Ils sont souvent mélangés de tissu et de paille; ceux tout en soie semblent mieux appropriés à la saison actuelle. Comment sincèrement songer aux chapeaux de printemps quand le ciel est sombre et les idées pas très roses ? Le premier modèle croqué ici est en moire tourterelle frangée de renard noir avec une haute coque pointant en arrière. Le second est une petite cloche de soie violette garnie de cabochons de paille et de fleurs. Le troisième, un chapeau de paillason tête de nègre garni d'un drapé de taffetas du même ton. Chapeaux pratiques à mettre par tous les temps et avec n'importe quelle robe : c'est ce qu'il faut exiger des chapeaux de demi-saison.

Jeanne Farmant.

THÉÂTRES

Ce soir. — A la Porte-Saint-Martin, à 8 heures, première représentation d'Anna Karénine, pièce en cinq actes et sept tableaux de M. Edmond Guiraud, d'après Tolstoï, interprété par Mme Andrée Mégar, M. Louis Gauthier, Mme Guiraud, M. Jean Kemm, Mmes Révonne, Marquet, Leduc, Le Fiers, MM. Jean Durval, Cazalis.

Demain jeudi, seconde représentation d'Anna Karénine.

A l'Opéra. — A la matinée de jeudi sera donné le deuxième acte du *Miracle*, de M. Georges Hùe, acte tragique et pittoresque à la fois, grâce au talent des poètes, MM. Gheusi et Méranie, qui ont su conduire une intrigue de passion et de foi parmi les raffinements d'un moyen âge éclairé d'une aurore de renaissance, grâce à la beauté d'une musique émouvante, chaleureuse et d'un coloris délicieux. Mlle Hatto interprétera le rôle d'Alix et M. Lafitte celui de Loys.

A l'Athénée. — *L'Ecole des civils* poursuit son heureuse carrière. Sauf le lundi et le vendredi, l'Athénée la joue chaque soir, à 8 h. 30, et le dimanche, en matinée.

Am Gymnase. — *Les Deux Vestales*, pièce gaie, que jouent MM. Le Gallo, Arquillière, Louis Maurel, Mmes Alice Nory, Ellen Andrée et Marguerite Templey, commencent à 8 h. 45 et touchent à leur centième représentation.

Manifestation patriotique. — Dans sa séance du 1^{er} décembre 1915, le conseil d'administration de la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de musique a décidé que, pour commémorer le souvenir de ses sociétaires et de ses employés morts au champ d'honneur, une couronne serait portée au Père-Lachaise pour y être placée provisoirement au monument des morts de 1870.

Cette couronne sera déposée au nom de la Société par le conseil d'administration, assisté des commissions, le jeudi 20 janvier prochain. Le président prononcera un discours. Le conseil prie les sociétaires de vouloir bien assister à cette cérémonie patriotique. Rendez-vous, le jeudi 20 janvier, à 2 h. 1/2, à la porte principale du cimetière du Père-Lachaise.

CINEMAS, ATTRACTIONS
UN GRAND GALA BRITANNIQUE
AU GAUMONT-PALACE

Le spectacle du Gaumont-Palace demain jeudi, en matinée, constitue une manifestation de l'alliance franco-britannique.

Son Excellence lord Bertie of Thame, ambassadeur d'Angleterre, a bien voulu accepter le haut patronage de cette représentation, dont la recette sera versée à la Société de Secours aux Blessés militaires (Croix Rouge française), pour son nouvel hôpital de Salonique.

Après de grands films Gaumont et des documents nouveaux des différents fronts, le public parisien applaudira la musique des Grenadier-Guards de Sa Majesté britannique, sous la direction de son chef éminent, M. le lieutenant A. Williams.

L'état-major anglais, marquant ainsi son intérêt pour le but patriotique de la cérémonie, a autorisé cette présentation unique, les Grenadier-Guards regagnant le soir même l'Angleterre.

Retenir les dernières places. Téléph. Marc. 16-73.

MERCREDI 19 JANVIER

Comédie-Française. — A 8 heures, *Il était une Bergère*, Blanchette.

Opéra-Comique. — Relâche.

Odéon. — A 7 h. 1/2, *la Vie de bohème*.

Ambigu. — A 8 heures mardi, jeudi, samedi (dim. mat. et soir.), *Sherlock Holmes*.

Antoine. — A 2 h. 30 et à 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Athénée. — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, *les Soirs, Kit* (Max Dearly).

Capucines (tél. 156-40). — A 8 h. 30, *En franchise ! revue* ; *l'étage au-dessus ! Oh ! pardon !*

Châtelet. — A 7 h. 55, *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 30, *les Femmes collantes*.

Gaité-Lyrique. — A 8 h. 30 (mat. jeudi, dim. et fêtes), *Vous n'avez rien à déclarer ?*

Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *le Truc à Jeannot, la Nuit de Noël*, etc. (à 2 h. 45 mer., sam., dim., lundi).

Gymnase. — A 8 h. 45, *les Deux Vestales*.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 19 JANVIER 1916

(20)

L'AVIATEUR INCONNU

Grand roman inédit

PAR

MARCEL ALLAIN

CHAPITRE VIII

Lui !

(Suite)

Parlait-elle ainsi par simple badinage ? Y avait-il une menace dans sa remarque ? D'un œil aigu, l'Homme Noir contempla Josette, cherchant à lire dans sa pensée.

Il y eut un long silence. Enfin, le mystérieux personnage déclarait :

— Que je sois brave ou lâche, peu importe ! Je ne voudrais pas être un importun !...

Il avait un sourire équivoque, s'inclinait très bas devant Josette :

— Et je serais un importun, sans doute, si je vous fatiguais plus longtemps ? Je vais vous laisser seule, ma belle amie ! Vous avez, certes, gagné une bonne nuit de repos ! Nous causerons demain !...

Ne donnant pas le temps à Josette de lui répondre, l'Homme Noir se retira, fermant la porte de la chambre derrière lui.

Sur le seuil de l'escalier, alors il s'immobilisait un instant... Et c'étaient de sombres paroles, des

paroles de rage et de colère qui s'échappaient de ses lèvres :

— Décidément, cette femme est très forte !... très forte... et très dangereuse !

Il fit un pas en avant, il remarquait encore :

— Mais elle est peut-être utile !...

De l'autre côté de la porte, cependant, dans la chambre tiède et tranquille, Josette, comme atteinte en plein cœur, s'était laissée tomber de tout son long sur le grand divan.

Un sanglot muet secouait sa gorge délicate, un sanglot désespéré, un sanglot d'infinité détresse :

— Aujourd'hui ?... demain ?... murmurerait-elle. Quand ?... Bientôt, hélas ! Et je ne peux pas me révolter !... Et il faudra que je lui obéisse... C'est mon devoir ! C'est pour lui !...

Elle s'était relevée. L'or de sa chevelure défaite s'incendait de lumière rose, en faisait à la fois une beauté tragique et douce...

— Je le hais ! murmurait-elle.

Puis il semblait que, petit à petit, le feu de ses prunelles s'éteignait, s'adouciait. N'était plus que le tendre reflet d'une pensée intérieure...

Les lèvres de Josette — ces lèvres faites pour les mots d'amour — qui venaient de prononcer, de façon farouche, une affirmation de haine, se prenaient à palpiter, troublées, attédies par une respiration haletante...

C'était une nouvelle exclamation qui leur échappait... une exclamation modulée d'une voix douce, si bas, si bas, qu'un cœur épris, seul, aurait pu l'entendre...

Josette venait de dire :

— Je le hais !

Elle répétait, maintenant :

— Je l'aime ! Je l'aime à en mourir !...

...Une heure plus tard, Josette reposait dans le grand lit de l'étrange chambre qui lui avait été préparée au fond du palais de Potsdam.

Elle répétait, maintenant :

— Je l'aime ! Je l'aime à en mourir !...

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— S. A. R. le prince Léopold de Battenberg est en ce moment de passage à Paris, avant de se rendre à Madrid, où il va rejoindre S. M. la reine Victoria, sa sœur. Frère du prince Maurice de Battenberg, tombé glorieusement l'année dernière, à la bataille de l'Yser, le prince Léopold, qui a fait toute la guerre de Belgique, profite d'une permission de quelques jours qu'il passera auprès de la famille royale d'Espagne.

Le prince Léopold de Battenberg est officier de liaison des armées françaises et anglaises.

CORPS DIPLOMATIQUE

— S. Exc. M. Tittoni, ambassadeur d'Italie en France, est de retour à Paris.

DEUILS

Nous apprenons la mort :

Du peintre paysagiste Louis Japy, décédé à Paris, âgé de 75 ans. Il était un des derniers élèves de Corot.

De M. Louis Thonnard du Temple, ancien député de la Vienne, décédé à Nice.

De Mme Frédéric Sauzède, infirmière des hôpitaux de Toulon dès le début de la guerre, morte des suites d'une maladie contractée pendant son service, âgée de 43 ans.

De M. Auguste-Gustave Guiterreau, avocat à la cour d'appel, chevalier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à 68 ans.

De Mme Alfred Mallet, née Tisseron, veuve de l'industriel, décédée 106, rue de la Faisanderie.

Du comte Albert de Cais de Pierlos, ancien officier de cavalerie dans l'armée italienne, décédé à Nice.

La Bourse de Paris

DU 18 JANVIER 1916

A l'exception de l'Extérieure espagnole, qui s'améliore assez sensiblement à 88,50, le surplus de la cote est demeuré très calme aujourd'hui. Du côté de nos rentes, le 5 0/0 nouveau se retrouve à 88,55 le libéré et 88,65 le non libéré. Le 3 0/0 perpétuel s'alourdit quelque peu à 63.

Dans le compartiment des établissements de crédit, la Banque de France se négocie à 4.480. Les autres sociétés sont peu ou pas traitées.

Rien à signaler dans le groupe des grands Chemins français. Fermés des lignes espagnoles.

Le Rio s'est borné à consolider sa reprise de la veille à 1.580.

En banque, les mines sud-africaines restent soutenues, notamment la Goldfields à 38.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,01 ; Suisse, 113 1/2 ; Amsterdam, 261 1/2 ; Pétersbourg, 173 ; New-York, 581 1/2 ; Italie, 86 1/2 ; Barcelone, 557 1/2.

LES PETITES ANNONCES
d'EXCELSIOR

paraissent chaque Mercredi

La ligne se compose de 50 lettres ou signes

En aucun cas EXCELSIOR ne se charge de recevoir, ni de réexpédier les réponses aux « Petites annonces ».

DEMANDES D'EMPLOI

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Mr représentant bien, libéré de tt service milit., dés. place régisseur culture, élevage, etc. Degoux, 61, Fg St-Martin.

GENS DE MAISON

1 franc la ligne de 50 lettres ou signes

Agence Lempereur, 37, r. Dragon, proc. suite bon personnel.

SUCCESSIONS, TESTAMENTS, PARTAGES

3 francs la ligne de 50 lettres ou signes

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Ne req. q. sur r.-v.

CHIENS

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Lévriers russes, issus importés Russie. Renseignements, Mme de Rovira, Saint-Cyprien (Pyrénées-Orientales).

Elev. important spl. boules nains et minis, marrons, sables noirs, blancs tr. primés et chiots. J. Longeon, Lisieux.

CHENIL FRANÇAIS, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. T. 289. Policiers, Fox, Boules, Loulous, Yorkshires, Péquis.

Splend. Loulous ttes nuances dont un marron 1 an, 1000 gr., Toys, Papillons, Pékins, ts garantis. 5, r. Lafitte, 2 à 5 h.

Jol. pet. chienne bouled. blanc. 4 m., oreil. droites. Ernest, 193, r. de Charenton, Paris, à 2 min. stat. Métro Charenton.

A vendre beau couple de chiens policiers, pure race Bergers Alsace, 64, rue Pierre, Saint-Ouen.

ANIMAUX DIVERS

Chatons Siam puré race, 11 bis, rue Jean-Leclaire (179).

AUTOMOBILES

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

Grand choix d'autos et camions d'occasion en parfait état. Achat comptant. Echange. Noël, 10, Bd Courcelles. T. 520-60.

300 AUTOS et camions poids lourds à vendre avec garantie. Aux Ventes Sportives, 12, avenue de la Révolte, 12, Neuilly (porte Maillot).

Torp. Studebaker 1914 et Peugeot. Max, 23, Bd des Batignolles.

CHEVAUX ET VOITURES

6 ch. et jum. gr. trait, 12 à 1800 fr. Max, 23, Bd Batignolles.

ALIMENTATION

2 francs 50 la ligne de 50 lettres ou signes

KOLAS. Contre 3 francs en mandat à J. GOBINET, 5, quai des Chartrons, BORDEAUX, vous recevrez, avec notice explicative, 250 grammes de kolos fraîches pour préparer 3 litres de vin tonique, apéritif et reconstituant.

Expédie douze œufs frais éco. mandat 3 fr. 25. J. Tité, avicult. à Uch-Lesparre (Gironde), val. jusqu'à fin février.

Huitres Marennes, col. 3-5-10 kgs c. mand. 6-8-10 fr. éco. J. Tité, à Lesparre (Gironde), val. jusqu'à fin février.

Josette reposait, entourée de mystère, et mystère elle-même !

Qui était-elle, cette femme incompréhensible ? Pourquoi s'était-elle liée d'un pacte d'obéissance avec celui qu'elle appelait l'Homme Noir, et dont elle semblait avoir tant d'effroi ?

Qu'était-elle venue faire, enfin, pendant ces premiers jours de la guerre, dans la capitale de l'Allemagne, elle, une Française ?

Et surtout, qui aimait-elle, cette Josette jolie, cette fleur d'amour ?

Qui aimait-elle, cette fiancée de Nobody, cette fiancée de Gilbert de Bossy ?

...Josette dormait sous le reflet atténué d'une veilleuse électrique, mais avant de fermer les yeux, elle avait tiré un portefeuille qui ne la quittait jamais, une photographie, une photographie qu'elle avait passionnément contemplée, une photographie qu'elle avait zébrée de ces mots écrits de sa large écriture :

« Lui, rien que lui !... »

CHAPITRE IX

Une arme terrible

Nobody avait fini par se ressaisir, et les fantastiques fleurs rouges épanouies sur les routes du ciel qu'il suivait n'étaient, peut-être, pas étrangères au sursaut d'énergie qui le rendait à la maîtrise de lui-même.

L'amour valait-il qu'on se désespérât ? Comme le vent d'une bombe, éclatée à toucher son avion, le secouait brutalement, Nobody s'était posé la question.

Après, cruellement, il voulut se répondre : « Non ! »

Ce n'était plus le temps d'aimer, en vérité !

FLEURS ET PLANTES

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
PANIERES fleurs. Ed. Lecocq, prop. Juan-les-Pins (Alp.-Mar.)
NICE. Fleurs variées, paniers à 5, 6, 7 fr. 50 et plus. —
E. Gaulon, 5, rue de la Préfecture, Nice (11^e année).
Joli mimosa ou mandarines av. bananes, dattes, etc., panier
reclame, éco d. int 3, 4, 5 fr. et au d. Léon, 8, r. St-Franç.-
Paulie, Nice.

PENSIONS DE FAMILLE

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
COTE D'AZUR. En leur villa toujrs fleurie de Juan-les-Pins
(Alp.-Mar.), M. et Mme Ed. Lecocq reçoit. enfants 5 à 16 ans.

OCCASIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.

MOBILISE av. b. réaliser céd. px déris. sup. salle à mang. et ch. acajou et citron. Rav. salon et pt meubles. Cabin. tr. tentures. Lus. Cosy-Corner. Boudoir direct. Bureau dame. Table jeux, etc. Urgent.
44, rue d'Amsterdam, 44, PARIS

A liquider bons meubles tous genres fabriqués av. guerre.
Fab. Ouv. Réunis, 15, rue Picpus, Maison Rysto.

LOCATIONS

2 francs la ligne de 50 lettres ou signes.
VILLENES-SUR-SEINE (Seine-et-Oise), face gare, à louer
belle villa, tout le confort mod., chauff. cent., salle de bs,
g1 jardin, riv., m. ou n. Chanoit, Villeneuve-Saint-Georges.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur

MONTE-CARLO HOTEL BRISTOL MAJESTIC
En face de la mer. Deux minutes du Casino. — Prix réduits.

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p
tout séjour : hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE. HOTEL ASTORIA, Avenue des Fleurs,
près la Mer. Confort moderne. Gd jardin. Cuisine soignée. Prix de guerre.

NICE CIMEZ. RIVIERA PALACE
SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL
Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY
Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE.
Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer.
Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE. HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais.
Confort moderne. — Prix réduits.
.... Chambres, appartements avec et sans pension.

Stations hivernales.

..... PAU. Station d'hiver. Climat doux
Ni vent, ni poussière
..... Idéal pour cure d'air

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

96 pour 100 Dyspeptiques ont de L'ACIDITÉ D'ESTOMAC

Si vous êtes en proie à l'acidité, aux fermentations, aux brûlures d'estomac, vous ne tirez aucune nourriture des aliments. L'acidité doit être combattue si l'on veut bien se porter

Neutralisez dans vos menus quotidiens les éléments générateurs d'acides. Prévenez les fermentations alimentaires, assurez-vous de bonnes digestions et un excellent état général par l'usage de l'antiacide aussi efficace que sans inconvénients

La Magnésie "Bismurée"

L'acidité stomacale est dangereuse pour la santé en général, et si vous voulez bien vous porter il faut préserver le contenu de votre estomac de toute acidité, le maintenir à l'état neutre. Des expériences scientifiques ont démontré que 96 fois sur 100, alors que des gens se soignent, se droguent pour des indigestions, de la dyspepsie, etc., leur estomac lui-même est normal, en bon état, leurs souffrances provenant uniquement d'acidité et de fermentations alimentaires. Cet état n'est pas naturel et par cela même dangereux.



Il n'est pas possible de maintenir une santé bonne dans de pareilles conditions et pour aussi peu de temps que ce soit. Il n'y a pas longtemps encore, les médecins, en pareil cas, recommandaient la diète. Mais pour être efficace il faut s'y soumettre un tel temps que peu de personnes le peuvent et qu'en définitive rien n'est moins pratique.

La manière la plus agréable, la plus effective et la plus naturelle de corriger les éléments générateurs d'acides dans les aliments, de prévenir toute fermentation alimentaire, est de prendre de la Magnésie "Bismurée", le grand correcteur d'aliments.

Tout ce que vous avez à faire est de prendre une demi-cuillerée à café — ou deux ou trois comprimés de Magnésie "Bismurée" — dans un quart de verre d'eau chaude ou froide après chaque repas et au moment de vous coucher.

Cela suffira à arrêter toute fermentation, à neutraliser toute tendance à l'acidité des aliments les plus indigestes, à éviter les brûlures d'estomac.

Vous pouvez manger les plats les plus lourds sans avoir à craindre le plus petit désagrément.

La Magnésie "Bismurée" conservera aux aliments leur velouté : ils resteront sains jusqu'à ce que la digestion et l'assimilation soient achevées et tout ce que vous aurez mangé soit devenu nutritif pour vous, vous ait profité : si vous voulez vous assurer de bonnes digestions, ayez toujours sur vous un flacon de Magnésie "Bismurée". On la trouve chez tous les pharmaciens aux prix suivants :

En poudre 2 fr. 50 et 4 fr. 50 le flacon

En comprimés 2 fr. et 3 fr. 50 le flacon

(contenant 60 ou 140 comprimés)

Méfiez-vous des imitations

Les remarquables mérites et la grande valeur de la Magnésie "Bismurée" ont fait naître de nombreuses contrefaçons analogues, comme nom, mais sans aucun rapport avec ses remarquables propriétés. Ne faites pas d'expériences aux dépens de votre estomac. Au contraire, protégez à la fois votre estomac et votre santé générale en exigeant la Magnésie "Bismurée". Assurez-vous que le nom inscrit sur l'étiquette est bien

"B-I-S-M-U-R-É-E"

Si vous ne pouvez pas obtenir la vraie marque de votre pharmacien, elle vous sera adressée franco au reçu du prix par le préparateur :

A. W. B. SCOTT, pharmacien-droguiste, 38, rue du Mont-Thabor, Paris

C'était le temps de se battre et de vaincre! C'était le temps de se racheter... en effaçant, à force de vaillance, l'infamie commise jadis en des heures d'égarement.

Un grand calme avait envahi Nobody à se sentir, ainsi, bombardé par les premières batteries.

Un grand calme et une surprise à la fois. Comment sa route était-elle repérée?

Comment se faisait-il, alors qu'il devait être à peu près invisible, que les artilleurs prussiens, de l'autre côté de la frontière, pussent le prendre pour cible avec une précision si grande?

"Nobody devina... crut deviner la vérité :

— A coup sûr, un espion a dû signaler mon passage, indiquer ma route!

Et il se prit à sourire — douloureusement — en songeant qu'il avait fait l'effort de dire un "espion" alors qu'il semblait bien que c'était une "espionne" qui devait l'avoir livré!

Le soir même, épuisé de fatigue, mais ayant dans les yeux l'orgueil de s'être vaincu, Nobody avait rallié le parc d'aviation installé aux environs de Nancy, là où, sans doute, l'armée allemande allait, aux premiers jours de la guerre, donner son plus rude effort...

...Et Nobody, depuis lors, depuis son arrivée à ce parc d'aviation, remplissait plus que vaillamment son devoir!

Il avait volé tous les jours...

Par la bourrasque et par le ciel serein; dans l'éclatante clarté du jour naissant, ou dans l'obscurité périlleuse de la nuit; affrontant la pluie qui lasse, le froid qui engourdit, la brume aux traitresses embûches, Nobody s'était offert, chaque jour, pour tenter des reconnaissances qui permettaient à l'artillerie française de repérer, avec une rare efficacité, les batteries allemandes épouvantées.

Ce jour-là encore — le onzième de la guerre —

Nobody prenait sa course, se précipitait vers un capitaine d'état-major que suivait un trompette dominant à pleins poulmons le rassemblement.

— Qu'y a-t-il? se demandait Nobody.

Les pilotes étaient là, groupés autour du capitaine d'état-major; l'officier déclarait :

— Messieurs, je vous ai tous fait rassembler parce que j'ai une communication à vous faire...

à tous! Une communication terrible, mais qui vous prouvera combien le commandement en chef apprécie vos services militaires!

Il tremblait un peu, cet officier d'état-major, en parlant de la sorte, mais cependant sa voix se raffermissait bientôt tandis qu'il ajoutait :

— Messieurs, les dépêches arrivant du quartier général ne me permettent pas d'hésiter. L'ennemi vient de recevoir d'importants renforts. L'aube prochaine, sans doute, verra se prononcer une attaque décisive sur nos lignes... Or, pour déjouer cette attaque, il faut une reconnaissance d'aviation... Mais cette reconnaissance va être particulièrement dangereuse. C'est pourquoi j'ai voulu vous convoquer tous... j'ai besoin de deux d'entre vous! S'il est deux hommes qui veuillent mourir pour la France... qu'ils se proposent!

Ils étaient là plus d'une centaine...

D'une même voix, tous s'offraient!

L'officier, cependant, avec une courtoisie d'homme du monde, interrompait les exclamations joyeuses qui fusaient de tous côtés :

— Soit, messieurs! déclarait-il. Puisque vous considérez qu'aller au danger c'est aller à la fête, vous ne trouverez pas étrange que je choisisse, parmi vous, le plus méritant, le plus valeureux?

Et, tendant le bras, il désignait l'un des aviateurs présents :

— Nobody, vous prendrez le biplan n° 7! C'est le seul appareil que nous ayons ici comportant deux places. Vous emmènerez... qui vous voudrez

comme observateur! Le plan que voici vous tracera votre itinéraire, la note qui y est jointe vous donnera les instructions nécessaires...

...Alors, tandis qu'une douce fierté faisait battre plus vite le cœur de ce Nobody qu'on jalousait un peu, qui intriguait beaucoup en raison de son masque, mais que tous admiraient, ce fut une ruée vers lui :

Chacun demandait :

— Emmène-moi?... Choisis-moi?...

Nobody les repoussa tous du geste.

— Le biplan n'est pas un omnibus! faisait-il, s'efforçant de sourire. Je ne dispose que d'une place, que diable!

Et il proposait :

— Viens-tu, Felbert?...

— Avec plaisir!

Nobody passait son bras sous le bras de son ami :

— Mon vieux, plaisantait-il, après avoir manqué, bien involontairement, de te faire tuer à ma place par la faute de ma fiancée, c'est bien le moins que je t'offre de te casser la figure avec moi!...

Vingt minutes plus tard, ils étaient haut, à quinze cents mètres peut-être, Felbert et Nobody, au-dessus des lignes prussiennes...

Oh! les étranges randonnées qu'ils accomplissaient, les pilotes de guerre!

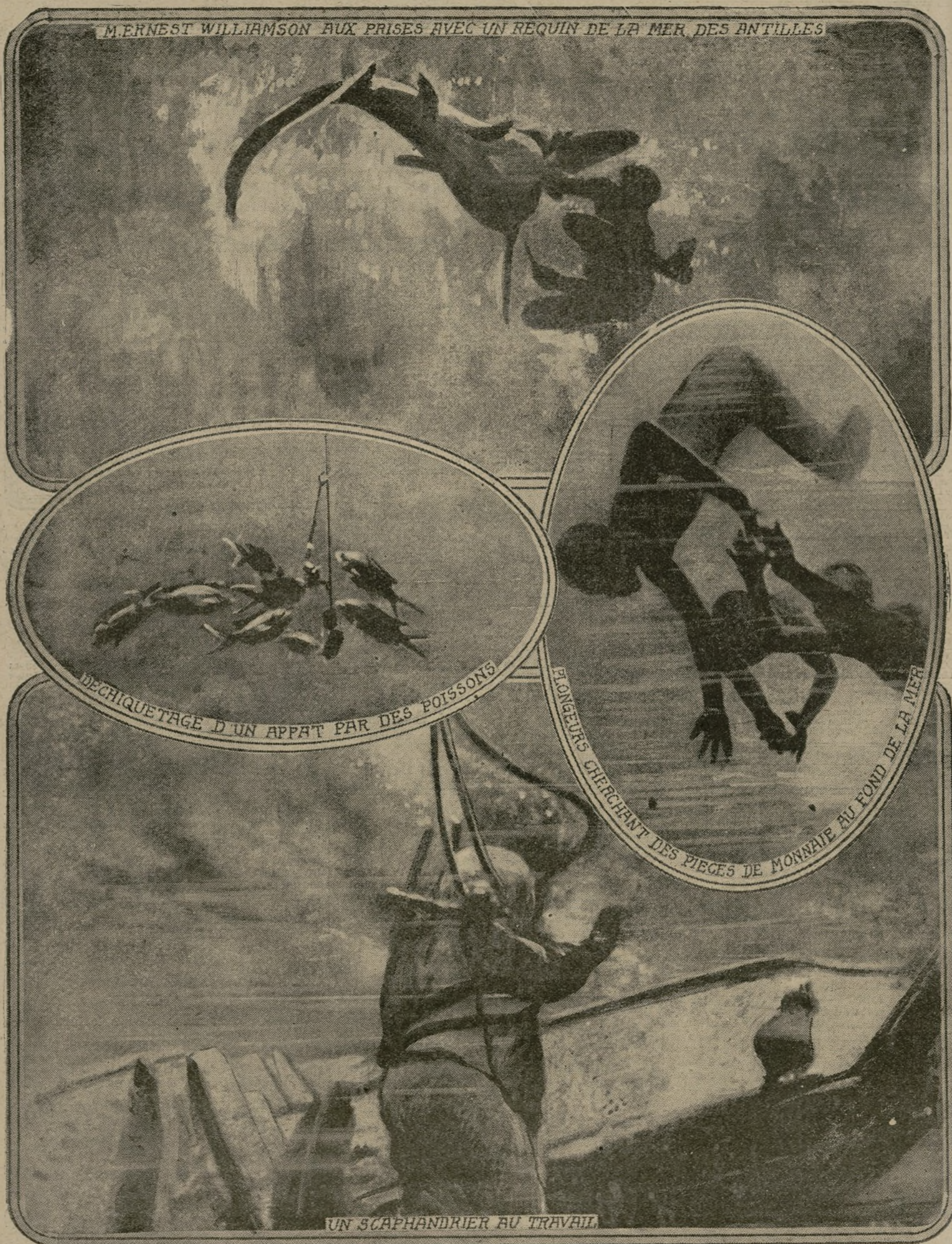
Parmi l'azur tranquille du ciel, il semblait que, pour eux, la mort tendit, à chaque instant, d'invisibles filets...

Elle était là, patiente, embusquée, les guettant à chaque passage, l'horrible "promise" des pilotes!

Plus que le marin, l'aviateur connaît, en effet, le combat désespéré, car il n'est, pour lui, aucun engin de sauvetage!

(La suite à demain.)

LA CINÉMATOGRAPHIE SOUS-MARINE



Deux jeunes Américains, les frères Williamson, ont inventé un appareil qui leur permet, non seulement de descendre plus profondément sous la surface de l'océan qu'un scaphandrier, mais encore de prendre à n'importe quelle profondeur des photographies et des films cinématographiques qui feront sensation auprès du grand public comme dans le monde scientifique.

Ayuntamiento de Madrid